

Florence de Baudus

LES VOIES DE L'ADORATION



ARTÈGE

Les voies de l'adoration

Nihil obstat

P. Sicard Cens. dep.

archevêché de Paris

27 juin 2015

Imprimatur

M. Vidal, vicaire épiscopal

archevêché de Paris

27 juin 2015

Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays

© **Groupe Artège**

Éditions Artège

10, rue Mercœur – 75 011 Paris

9, espace Méditerranée – 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 978-2-36040-359-2

ISBN pdf: 978-2-36040-755-2

Florence de Baudus

**Les voies de
l'adoration**

ARTÈGE

Du même auteur :

Aux éditions du Rocher

Le Lien du sang, 2000.

Le Sang du Prince, vie et mort du duc d'Enghien, ouvrage couronné par l'Académie française, 2002, réédité en 2015.

Le Monde de Vladimir Volkoff, 2003.

Le Jardin de l'Infante, l'aventure de l'Assomption, ouvrage couronné par les Écrivains catholiques, 2005

Madame se meurt, roman, 2005.

Or ils s'aimaient, roman, 2008.

Aux éditions L'Âge d'Homme

Volkoff/Lapidaire, Trois cent quatorze aphorismes extraits de l'œuvre de Vladimir Volkoff, 2000.

Les Derniers Sacrements, théâtre, 2002.

Aux éditions Arthémuse

Le Secret d'Agatha, roman, 2006.

Aux éditions SPM

Amable de Baudus, des services secrets de Talleyrand à la direction de la Censure sous Louis XVIII, 2011.

Aux éditions Perrin

Caroline Bonaparte, sœur d'empereur, reine de Naples, 2014.

*À mes petits-enfants, Manon, Bruno,
Cristina, Paloma et Julia*

Préambule

Dans la chapelle de la Maison généralice des religieuses de l'Assomption à Paris, tout le mur de droite est un immense vitrail formé de morceaux de verre multicolores, encastés dans du béton, sans dessin précis. Quand le soleil de l'après-midi joue à travers les rouges et les jaunes, la chapelle est comme embrasée. Puis, quand le jour décline, ce sont les verts et les bleus qui filtrent la lumière, dont l'éclat s'adoucit jusqu'à ce que la nuit plonge la paroi dans l'obscurité. En hiver, du jardin où il fait noir très tôt, c'est cette géométrie de couleurs qui indique la chapelle.

L'ostensoir, sur l'autel, est un triangle d'or qui renferme trois cercles : les deux hémisphères du globe terrestre, surmontés de l'hostie. Éclairé par un projecteur, il reflète une ombre dilatée sur l'immense crucifix cloué au mur.

Dans cette chapelle du quartier d'Auteuil – que les habitués nomment affectueusement Auteuil –, j'aime venir le plus souvent possible pour la messe et la prière des heures. J'aime aussi y passer du temps en adoration devant le Saint-Sacrement.

Rien que de très banal, en somme. Alors, pourquoi ajouter des mots sur un sujet qui les dépasse et dont l'essentiel a été traité par bon nombre de saints et d'éminents théologiens ? Comment expliquer ce que seule la foi

permet de comprendre? Je me suis longtemps contentée de quelques notes confidentielles quand, sur les conseils d'un prêtre ami, j'ai commencé à les mettre en ordre, tout en restant lucide sur mon indignité à accomplir ce travail.

Le consentement d'un éditeur bienveillant a été le phénomène déclencheur, mais aussi l'exemple des apôtres, ces trouillards paresseux, vantards, agacés par les enfants et par les femmes, toujours prêts à douter, à se rebeller contre les décisions du Christ... Ils ont pourtant fondé l'Église, ils ont porté l'Évangile aux quatre coins du monde, et ils sont, pour la plupart, morts martyrs. Quel souffle a eu l'Esprit Saint pour faire de ces hommes ordinaires les colonnes de l'Église!

Pour construire ce livre, j'ai souhaité élargir mon expérience personnelle. Sous l'impulsion de nos papes, beaucoup de catholiques retrouvent aujourd'hui les bienfaits de l'adoration eucharistique, mais de quand date cette forme de prière? Dans quelle mesure existe-t-elle chez les croyants que je côtoie? J'ai voulu interroger des catholiques orientaux, des chrétiens orthodoxes et des chrétiens protestants, mais aussi des juifs, qui sont, comme l'a dit Jean-Paul II, nos frères aînés dans la foi, et enfin des musulmans qui adorent eux aussi un Dieu créateur tout-puissant.

Consciente de la gravité du sujet, ce n'est pas sans un certain tremblement de l'âme que je commence l'écriture de cet ouvrage. Aussi je supplie l'Esprit Saint de m'accorder, non pas son aide pour agir, mais assez de souplesse pour le laisser agir à travers moi.

1

L'adoration de toujours

Dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand raconte sa première rencontre avec Bonaparte. Voulant, peut-être, honorer l'érudition de l'auteur du *Génie du Christianisme*, le Premier consul lui dit avoir été frappé, pendant la campagne d'Égypte, de voir les cheiks tomber à genoux et toucher du front le sable du désert. « Qu'était-ce que cette chose inconnue qu'ils adoraient vers l'Orient ? » demande-t-il. Puis il s'éloigne, sans attendre de réponse, après avoir affirmé que seul le christianisme est grand.

N'en déplaise à Bonaparte, l'attitude d'adoration, qui traduit la reconnaissance d'une transcendance, n'est pas l'apanage de la seule religion du Christ.

Le mot *adoration* vient du latin *ad-oratio*. *Oratio*, la parole, le discours, vient lui-même de *os*, *oris*, la bouche. Dans l'Antiquité, le mot désignait un geste de vénération rendu à une personne ou à un objet auxquels l'adorateur voulait montrer un respect extrême. Le corps incliné, les genoux légèrement fléchis, il touchait la statue ou la personne avec la main droite tandis qu'il élevait la gauche vers sa bouche – *ad-os* – en esquissant un baiser chaste.